

UNE GOUTTE D'EAU AU FASO - MISSION à KOTA et KOUSSIBA

Du 25 janvier au 9 février 2016

Participants : André REBOUL (président), Marie-Claude REBOUL (vice-présidente), Gérard LYONNET (trésorier), Eric BARJOT (secrétaire adjoint), Hervé QUINTRIC (adhérent), Bernard LOUBET (adhérent).

Introduction : Que d'évènements auront marqué le Burkina depuis notre dernière mission en février-mars 2015 ! Le pays des « hommes intègres » aura, une fois de plus, su repousser les tentations de coup d'état de quelque militaires ridicules et mener de façon exemplaire ses élections présidentielles et législatives. Il a à son tour aussi été victime de la barbarie extrémiste au travers de l'attentat de l'hôtel « Splendid » et du Café « Capuccino » à Ouagadougou. La frange nord du pays est désormais en zone rouge. De quoi décourager les plus téméraires. D'autant plus que dans l'équipe, André, Marie-Claude et Gérard ont des soucis de santé. Merci pour les trois autres. Ils vont bien y compris le « petit nouveau », Bernard qui posera un œil neuf sur ce voyage. Vous l'aurez compris, même si notre décision fut tardive, tous les éléments précités n'auront pas su altérer notre envie de rendre une nouvelle visite à nos amis parce qu'ils viennent de terminer la première année du plan de formation visant à améliorer les pratiques des agriculteurs. René Billiaz nous a déjà précédés en rendant visite trois fois à Kota et Koussiba et nous faisant à chaque fois un retour élogieux de l'accueil reçu et de l'implication des agriculteurs et agricultrices. Ingénieur agronome à la retraite, il est le président du collectif au sein duquel nous œuvrons et il est le concepteur du plan de formation concernant sept villages au nord du Burkina dont les deux que nous soutenons.

Voici le récit chronologique de notre mission.

Lundi 25 janvier - de Lyon à Ouagadougou : Grâce aux bons soins de Michel Vallet, Paule Lyonnet et Roselyne Quintric, nous parvenons tous en temps et en heure à l'aéroport Lyon Saint-Exupéry avec armes (pacifiques) et bagages toujours aussi imposants. Via Bruxelles, nous arrivons à Ouagadougou en fin d'après midi accueillis par Dalila, notre logeuse habituelle. A l'aéroport Bernard remet de l'outillage pour le compte d'une association de Sorbiers. C'est typique de l'entraide qui existe entre les associations humanitaires et du système « débrouille ». Le ciel est brumeux sur Ouaga et l'air chargé de poussière. Nous y voilà. La maison de Dalila est au complet. Elle ne peut donc pas nous héberger au « Cocooning » mais nous a réservé des chambres à l'association Song Taaba à deux pas de chez elle. Nous sommes logés dans de belles chambres en voûtes nubiennes. Le bon couscous préparé par Dalila nous requinque avant une nuit réparatrice.

Mardi 26 janvier - de Ouagadougou à Gourcy : Après le déjeuner à Song Taaba, Salif notre chauffeur bien aimé vient nous chercher et nous chargeons nos bagages dans le combi Volkswagen loué à Dalila. Nous serons ainsi prêts à partir. Tandis qu'André, Eric, Hervé et Bernard doivent récupérer de l'autre côté de Ouagadougou deux sacs de phosphate pour les villages, Gérard et Marie-Claude restent chez Dalila pour changer nos euros en francs CFA et attendre Elisabeth Zerbo accompagnée de son frère Emmanuel. Nous les emmenons au « Jardin » (restaurant-grill en plein air) près de chez Dalila où le reste de la troupe nous rejoindra pour déjeuner. Notre discussion porte essentiellement sur les activités rémunératrices que pourraient réaliser les femmes du village, afin d'acquérir un peu d'autonomie financière car cela était leur principale demande lors de notre passage en 2015. Elisabeth qui a participé aux échanges avec les femmes du village lors de notre précédente mission nous assure que l'élevage

de poules est la plus abordable. Une formation serait nécessaire car cette activité simple à mener requiert cependant un certain savoir-faire.

Mais il est l'heure de nous quitter car une assez longue route nous attend. Elisabeth ne pourra pas venir au village durant notre séjour mais son frère sera présent à maintes reprises. Nous prenons donc la direction de Gourcy, situé à 140 kms au nord-ouest de Ouagadougou, par le beau goudron de la RN2. Les contrôles de police et de gendarmerie sont nombreux comme ce sera le cas au cours de tous nos déplacements. Même si l'on peut douter de leur efficacité ils ont au moins le mérite de rassurer la population ... A l'arrivée à Gourcy, en bons voyageurs, nous nous signalons à la gendarmerie où le militaire de garde semble étonné par notre civilité.

Yacouba vient nous guider vers la « CITE », la guesthouse dont il est le gérant. C'est un havre de verdure et de tranquillité. Elle constitue le PC de nos amis René Billiaz et Guy Largier. Nous y prenons chacun possession de nos chambres dont l'état de marche et la propreté sont à la norme du pays. Nous faisons connaissance de deux membres de l'Association pour la Promotion de l'Agroforesterie, dont l'un est français et l'autre – quel hasard – est cousin de notre ami Athanase de Koudougou, dont il possède le même rire dévastateur ! René puis Guy nous rejoignent autour de l'apéritif. René est ici pour superviser le projet de formation agricole dont l'association de Guy est partie prenante pour le village de Baszaïdo près de Gourcy, et un autre projet avec l'APA. A 82 ans passés, quelle vitalité ! C'est encore lui qui mènera la discussion d'après repas en demandant à chacun ce qui motive notre présence au Burkina : très enrichissant !

Mercredi 27 janvier - Gourcy et Baszaïdo : Dès après le petit déjeuner, Guy nous invite à partager ses projets pour « son » village. Cela commence par la projection – sur son PC – de vidéos non encore montées dont le sujet porte sur la nécessité et la réalisation des projets d'agriculture écologique au Burkina. D'autres tournages sont prévus mais il recherche des fonds. L'objectif est bien sûr d'aider les associations à promouvoir les actions allant dans ce sens. Ensuite, nous le voyons dérouler une grande carte et des calques sur la table de la pailote centrale. Il s'agit d'une cartographie de son village réalisée sur la base d'une carte aérienne en accès libre qu'une stagiaire géographe burkinabè a complété avec des données recueillies localement. Il dispose ainsi, pour travailler avec les villageois, d'un support concret montrant la répartition de l'habitat, des puits, des cultures, des zones abandonnées, des zipelés (sols fortement dégradés présentant une surface nue et dure ; abandonné depuis longtemps) et aussi des dénivelés et de l'épaisseur des couches de surface. Tout ceci étant éminemment précieux si l'on souhaite aller plus loin dans l'amélioration de la gestion des sols pour assurer durablement l'autosuffisance alimentaire. Une belle piste d'action pour Kota et Koussiba ...

Guy, accompagné de son correspondant et traducteur Saïdou nous invite à visiter Baszaïdo. Peuplé essentiellement de Mossis musulmans, il ressemble fortement à Kota ou Koussiba au niveau du paysage. Amenés à rendre visite à une famille en deuil, celle-ci nous fait l'honneur de partager un moment de leur méditation à l'intérieur de la maison de la défunte. Moment très émouvant. Ce sera pour nous l'occasion d'échanger autour des différences de pratiques de deuil entre nos cultures. Ces gens pauvres et simples mais remplis d'humanité, nous assurent par ailleurs être outrés, voire meurtris, par l'extrémisme islamiste qui n'a rien à voir avec leurs valeurs.

S'en suit une ballade dans les environs du village qui matérialise ce que nous avons vu sur les plans, puis un repas avec les instituteurs, préparé par une famille du village. A peine ce repas terminé, comme signe du destin, Guy apprend le décès de sa maman et doit nous quitter précipitamment. Le reste de l'après-midi nous permettra de nous reposer après une entame de voyage rondement menée. Le soir, discussion avec un artisan atteint de polio venu vendre sa production d'objets de style touareg.

Jeudi 28 janvier – Niessega, Koudougou : Départ pour Niessega, où se trouve le siège de l'Association pour la Recherche et la Formation en Agro écologie (ARFA). Nous y retrouvons Issa le formateur qui a dispensé les cours de zaï mécanisé, fabrication de compost et enrobage des semences à Kota et Koussiba. Il se dit très satisfait de l'implication des agriculteurs des villages ainsi que des premiers résultats obtenus. Nous rejoins bientôt une délégation du village de Sapala (3 femmes et 2 hommes), emmenée par Renée Condamin de l'association Echanges et Partage de Saint Jean de Touslas. C'est notre ami Athanase qui véhicule le groupe. Nous avons droit à une nouvelle démonstration des dames du centre sur leur maîtrise de la fabrication de compost. Les échanges sont là aussi, comme un an auparavant avec notre délégation, très animés grâce notamment à une jeune femme multi linguiste (samo, dioula et français).

Nous laissons nos amies et amis pour prendre la route de Koudougou en faisant halte à Yako pour un pique-nique traditionnel de pain, sardines, vache-qui-rit, bananes au maquis du centre. La piste, rendue extrêmement mauvaise par les fortes pluies de la dernière saison, nous amène bien épuisés à Koudougou. Renée partagera son logement, propriété de l'association Benebnoma, avec nous. Yvon notre ami français et depuis peu de temps burkinabè, installé ici de longue date, nous rejoint en soirée. Créateur d'une troupe de griots (conteurs, musiciens en Afrique), et montreurs de marionnettes fabriquées par lui-même avec des Calebasses, il vient accompagné par ses jeunes protégés Nestor et Tofio, chanteurs et joueurs de ngonis (instrument à cordes utilisant la calebasse comme caisse de résonance).

Tout le monde se retrouve bientôt au maquis « La Consolatrice », rejoints par Eva, en attente de ses premiers cours à l'université et fille d'une amie de Dédougou. Sont aussi là Kouka, veuve de Prosper (tous deux ex-membres de la troupe Saaba et qui nous avaient amenés à nous intéresser à Kota et Koussiba) ainsi qu'Athanase, le « gros dévoreur de poulets » toujours là pour sortir de grosses vanes accompagnées de puissants éclats de rires.

Vendredi 29 janvier - de Koudougou à Dédougou : Nous rendons visite à Tasséré, notre bronzier fournisseur principal de pièces d'artisanat. Toutes les pièces que nous souhaitons ne sont pas disponibles, mais il nous livrera ce que nous avons commandé à notre retour sur la route de Ouagadougou. L'apéro suit chez Yvon à qui nous faisons don d'une imprimante laser. Celle-ci servira à tout le quartier mais surtout à son voisin, professeur de lettres en lycée où tout manque, les livres notamment (Bernard lui en laisse trois à titre personnel). Ensuite, nous allons nous restaurer dans un maquis ivoirien très bien tenu, avant de prendre la route goudronnée jusqu'à Dédougou. Nous ramenons avec nous Tofio et Eva. En route, arrêt rapide à Tchérriba le temps d'acquérir quelques pièces de ses célèbres poteries. Elles sont très bon marché mais lourdes et fragiles : à bien emballer pour le voyage ! A l'arrivée, il nous faut faire quelques courses avant de nous rendre chez notre amie qui habite fort loin en « banlieue ». Même Salif a du mal à repérer le chemin y conduisant ! Depuis l'an dernier, elle a continué d'aménager sa concession et a diversifié ses activités. Une vraie agricultrice (maïs, arachides) et éleveuse (poulets et porcs), en plus de son travail d'infirmière au dispensaire et ses contraintes de mère élevant seule ses cinq enfants. Chez elle nous pouvons à loisir manger en toute confiance crudités et légumes cuits, mais seulement éclairés par le ciel étoilé et nos lampes de poche ! Retour au Centre d'Accueil Diocésain (ex Centre d'Accueil Missionnaire) pour une bonne nuit.

Samedi 30 janvier - Dédougou : Jour de lessive réalisée par Eva à qui cela fera un peu d'argent de poche. Gérard étant très fatigué et victime de douleurs stomacales se repose. Serait-ce dû à la sauce gombo du restaurant ivoirien ? Bernard reste aussi à la mission tandis que le reste du groupe va remettre des habits à un ancien artiste devenu aveugle et tombé dans une grande misère avec ses enfants à charge. Cet épisode appelle réflexion sur les aléas de la vie et la pauvreté qui frappe sans pitié !

Nous invitons toute la famille de notre amie à venir avec nous à Passakongo dans la famille de Charles. Il faut expliquer que Charles est le fils de Vénance qui véhiculait déjà Marie-Claude, André et Eric il y a longtemps. Ici, Marie, une amie de France a fait construire des cases lui servant de point d'attache lorsqu'elle a voulu aider à la mise en place de fabrication de farine « Misola », assemblage équilibré de céréales bénéfique à l'alimentation des enfants. Charles est très jeune mais déjà chef de famille. Il nous avait véhiculé lui aussi depuis Dédougou vers les villages il y a deux ans. Sa maman gère d'une main de maître les logements et se trouve être excellente cuisinière. A part Gérard qui préfère jeûner, le groupe se régale de riz du Sourou amélioré de légumes variés. Ce riz est de production locale et nous aimerions bien le voir adopté par la cantine des villages si l'approvisionnement en est possible. Pendant notre visite, irruption impromptue d'un danseur masqué habillé de feuillage ! Bernard sera aussi initié au « dolo », la boisson de l'ethnie Bwa chez laquelle nous sommes et grands brasseurs autant que consommateurs de cette bière de mil, faiblement alcoolisée.

Nous demandons la route et ramenons tous nos invités chez eux en milieu d'après-midi. Pendant que certains se chargent des courses à l'alimentation pour notre séjour à venir aux villages, Gérard très fatigué reste au CAD, pour prendre un peu de repos. Ce soir nous ferons un simple casse-croûte dans la salle à manger.

Dimanche 31 janvier 2016 – de Dédougou à Kota : notre amie vient nous chercher après avoir assisté à la messe. Elle nous guide au marché afin que nous puissions faire provision de fruits et légumes frais pour manger lorsque nous serons à Kota. Surprise est faite à Marie-Claude dont c'est l'anniversaire, à qui nous offrons de choisir un tissu de qualité Wax pour confectionner un ensemble. Après un rafraichissement au maquis « La Sérénité », nous quittons Djieneba et Dédougou pour prendre la piste menant à Kota. La piste principale ayant été ravagée par les pluies, nous suivons les conseils de Djieneba et optons pour la petite piste de brousse qui traverse plusieurs petits villages plus à l'ouest. Bien nous en prend car au lieu de rouler sur une piste rectiligne et ennuyeuse, nous voilà en train de serpenter sur une piste en bon état à travers une belle savane arborée. Nous traversons successivement Tonkuy (où Eric a effectué son service civil dans sa jeunesse), Bana, Magnimasso, Léry et enfin Moara Grand. Au passage du Mouhoun, le fleuve irriguant la région (ex Volta), nous faisons un arrêt casse-croûte au bord de la piste. A Moara, nous faisons une halte pour déposer du matériel et faire la connaissance de la nouvelle infirmière. Nous avons si bien roulé qu'il nous reste du temps pour retourner à Léry où paraît-il se trouve un petit maquis. Effectivement nous finissons par le dénicher et buvons nos bières et cocas sous l'œil curieux d'une bonne partie de la population qui nous observe comme on pourrait le faire à l'arrivée d'extra-terrestres.

Arrivée inhabituelle par l'ouest, à l'entrée de Kota. Emotion partagée des retrouvailles. Serge, le directeur de l'école de Kota, Ernest notre correspondant, Siaka, président des parents d'élèves de Kota, Azita, la conseillère de Kota, ainsi que quelques édiles et instituteurs des deux villages sont présents. Les chasseurs font le coup de feu avec leurs vieilles pétoires (fusils à pierre et poudre). Les villages environnants sont avertis : ils y a des hôtes de marque au village et il y a lieu de les respecter ! Embrassades chaleureuses et échanges de mots de bienvenue. « La bienvenue », « a dancé », « ani roula », « foo...o ». Cortège avec population et enfants jusqu'à l'école. Offrande de l'eau. Discours de bienvenue. Danse des femmes et des chasseurs rythmée par le griot du village. Il y a peut-être moins de monde que ces deux dernières années, mais nous sommes dimanche, jour où les familles se rendent visite entre villages, et nous arrivons plus tôt que prévu. Nous nous installons enfin dans les locaux annexes de l'école débarrassés pour notre venue. Marie Claude, André, Ernest notre correspondant traducteur et Gérard prennent leurs quartiers dans le local ouest tandis qu'Hervé, Eric et Bernard s'installent dans le local sud donnant sur la plateforme d'entrée de la classe de CM2. Seuls nos lits de camp de fabrication locale (dits « lits pico ») meublent ces chambres mais nous pouvons étaler nos valises. Ensuite, deux par deux, nous allons prendre nos douches chez le directeur de l'école et son épouse Denise. Il s'agit de simples

douchières d'un peu moins d'un mètre carré entre trois murs et la porte Pour nous doucher nous avons une petite calebasse que nous trempions dans un seau d'eau tiède chauffée sur de la braise entre trois pierres par les soins d'Azita, venue comme à son habitude prêter main forte à Denise. Ce simple dispositif est bien suffisant et constitue une forme de luxe en brousse. En tout cas il nous permet de faire disparaître la couche de latérite accumulée sur la piste.

Premier repas du soir empreint de gaieté due à nos retrouvailles avec cette petite famille si accueillante. Il faut ici louer l'effort qu'ils font pour nous recevoir, particulièrement cette année où ils ont dû abandonner ce logement de fonction qu'ils réintègrent le temps de notre passage. L'administration leur réclamait un loyer exorbitant et ils ont préféré louer un logement moins cher à Sorou, village situé à 9 km. D'ailleurs, si Elodie leur petite fille trop jeune pour être scolarisée, est bien revenue avec eux, Willy, l'aîné est resté avec la famille pour aller à l'école.

On se couche en général assez tôt en brousse car il n'y a pas de lumière, hormis le ciel étoilé encore plus beau que partout ailleurs, qui le deviendra encore plus au fur et à mesure que l'atmosphère deviendra moins chargée. La soirée est déjà fraîche et la nuit s'avèrera même froide. Surtout pour nos amis chasseurs qui veilleront sur nous au dehors. Nous commençons à bien nous connaître : Souaré le plus fort, Youssouf le plus frêle, Modou avec son sourire édenté, et Souleiman sont devenus nos amis avec lesquels nous partageons le thé à l'africaine.

Lundi 1^{er} février 2016 – Kota et Koussiba : Au réveil, nous retrouvons nos amis chasseurs pour le thé du matin. Après un bon « nescafé » chez Denise, et un coup d'eau tiède sur le minois, nous assistons à l'arrivée des élèves qui ne nous feront pas le spectacle du lever de drapeau, envolé au cours de l'année précédente. Les femmes arrivent pour commencer à préparer le feu de la cantine. Nous suivons les préparatifs de bout en bout jusqu'à la distribution du riz vers midi : une élève de chacune des cinq classes viendra chercher le grand plat qui lui est destiné, puis se charge de la distribution. Ce sera pour certains élèves le seul repas consistant de la journée ! Nous visitons chacune des classes et relevons le nombre d'élèves.

Nous nous rendons ensuite à Gassan la ville proche des villages et chef-lieu de la commune administrative (équivalent de notre canton). Passage au marché et dans diverses boutiques pour compléter nos achats car il n'est pas question de constituer la moindre charge financière pour nos hôtes très pauvres et qui se mettent déjà en quatre pour nous recevoir. Petite halte au maquis, seul lieu où boire frais bières et « sucreries » (coca, fanta, ...). Retour à Kota pour déjeuner chez Denise qui est une excellente cuisinière et ajoute avec art à notre ordinaire de riz, pâtes et légumes les poulets offerts par les villageois.

Après une sieste permettant à chacun de se ressourcer pendant l'heure la plus chaude, nous rendons visite à Koussiba à environ 2 kms. Nous commençons par l'école où le chantier du nouveau bâtiment de trois classes s'est arrêté au faitage. Plus de nouvelles de l'entrepreneur depuis. Pendant ce temps, la situation des classes existantes s'est détériorée. Si le bâtiment de Tidiane, le directeur, tôle par nos soins, a bien résisté, celui de Bakari a vu une partie de ses murs s'écrouler : cela rend la classe-paillote plus lumineuse mais plus ouverte au vent et à la poussière. Une nouvelle classe-paillote, animée par une nouvelle institutrice a été installée dans la cour du logement des instituteurs, construit initialement par la Goutte d'Eau. Le tableau est bucolique mais ne cache pas les conditions extrêmement difficiles de l'enseignante et de ses élèves.

Une maman nous ouvre ensuite la nouvelle case abritant le matériel pour la cantine. D'emblée, nous comprenons que les consignes données l'an dernier pour sa construction n'ont pas été respectées. Nous souhaitons que le plan de construction adopté pour Kota soit appliqué. Là, pas de four abrité des intempéries et ouvert à l'extérieur. Un local fermé par une porte que l'on pourrait enfoncer d'un coup de genou et à peine aéré. L'intérieur cache le pire. Le four a été refait sans

respecter le plan de fabrication. Résultat, un peu plus de six mois après sa fabrication, il est déjà dégradé, et dangereux pour les mamans venant préparer le riz. De l'autre côté une grande quantité de sacs de ciment vides venant du chantier s'entasse. Difficile d'imaginer les femmes cuisinant avec la poussière de ciment et la fumée du four, sous la menace d'un incendie. Pas d'hygiène, pas de sécurité. Les différentes personnes censées être responsables se renvoient la balle : Ernest, le directeur, les parents d'élèves. Faute de suivi, le maçon a fait ce qu'il voulait ... Marie-Claude en particulier ne cache pas sa colère car une fois de plus, ce sont les femmes et les enfants qui paieront ce manque de rigueur.

C'est avec une boule au creux de l'estomac que nous faisons le tour du village rendant visite aux familles amies en distribuant les photos prises l'an dernier. Cependant, Boureima que nous avons dû emmener au dispensaire va bien et les Dembele sont fiers de nous montrer leur compost familial qu'ils ont pu faire grâce à la dernière formation. Le compost réalisé lors de la formation et observé dans le jardin commun semble par contre de moins bonne qualité ...

De retour à Kota, nous tentons un dialogue avec les collégiens scolarisés à Gassan et Moara. L'exercice montre vite ses limites avec plus de cent élèves peu habitués à cet exercice. Ressort cependant le problème déjà observé du manque de manuels : une solution doit être recherchée autour de la mise en commun de quelques ouvrages, mais quelle gestion peut être efficacement envisagée ?

Les ablutions et le repas suivent en préambule d'une discussion sur la place des Peuls qui sont les Roms de l'Afrique de l'Ouest.

Mardi 2 février 2016 – Kota, Zaba et Koussiba, palabre : Pendant que Marie-Claude et André retournent à Moara le reste du groupe effectue une ballade dans le village de Kota pour rencontrer les habitants, surtout des femmes dans leurs activités quotidiennes, car la plupart des hommes jeunes sont en Côte d'Ivoire pour tenter de faire survivre leur famille : pilage du mil, recherche du bois, tirage de l'eau au puits. Marie-Claude et André nous rejoignent au moment où nous allons rendre visite aux Peuls, aux confins du village. Ces gens, souvent rejetés par le reste du village, sont enchantés de nous revoir et apprécient les photos prises l'an dernier. Quel bel accueil ; ils vont jusqu'à nous faire entrer dans leurs cases (geste rare dans le pays) Ces cases sont très bien décorées et impeccablement tenues.

Pour le déjeuner, c'est Ernest qui nous fait l'honneur de sa concession chez lui, à Zaba, parmi sa nombreuse famille.

Nous revenons ensuite à Koussiba où se tient la grande réunion avec les villageois des deux villages. Des villageoises aussi qu'André exige de voir rapprochées au même niveau que les hommes habitués à se mettre en avant. Son intervention est cependant applaudie. Comme d'habitude, ce palabre est un exemple de bonnes pratiques : chacun écoute celui qui parle et la prise de parole n'est pas anarchique. L'exercice est rendu plus difficile puisqu'il faut traduire à chaque fois de samo en français et vice-versa. Chacun exprime sa satisfaction par rapport à la formation. Mais la discussion est plombée lorsqu'on en vient à parler de la construction ratée de la cantine de Koussiba. Emmanuel, venu pour la circonstance, en profite pour mettre les villageois de Koussiba devant leurs responsabilités. Opportun en partie seulement car la rivalité entre les deux villages n'a pas besoin d'être ravivée.

Une nouveauté cette année, Marie-Claude a souhaité que l'on invite les dames qui nous servent habituellement au restaurant. Nous allons donc à Gassan avec Azita, Denise mais aussi Salimata, l'épouse de Siaka. L'initiative semble appréciée par ces dames !

Mercredi 3 février 2016 – Kota, la fête : Nouveauté, le jour de repos qui était resté le mercredi passe au jeudi comme en France. L'école est donc en pleine effervescence ce matin. Nous occupons diversement notre matinée. Gérard et André font les comptes des dépenses de l'année avec Ernest. Avec quelques difficultés et de nombreuses recherches, nous arriverons à obtenir les principaux justificatifs. Ernest aura finalement mérité les indemnités que nous lui versons chaque année, ne serait-ce que pour la « transpirée » de ce matin. Cet après-midi se tiendra la fête en notre honneur, seule fête des villages, avec celle de fin d'année scolaire! Nous déjeunons avec les institutrices et les instituteurs dans une salle de classe. Ces derniers sont moins expansifs que leurs prédécesseurs et ce ne sera pas de leur part que nous aurons des remontées sur les joies et difficultés de nos protégés. Vers 16h la musique diffusée par l'excellente sonorisation de notre DJ préféré « Lass », sonne le départ de la fête. Est-ce trop tôt, y-a t'il des « bisbilles » interpersonnelles au village. Les élections municipales sont pour bientôt et la conseillère sortante qui n'est autre que notre amie Azita est peut-être contestée... En tout cas il lui faut plusieurs fois appeler au micro pour voir grossir le groupe des danseuses. Finalement, tout le monde arrive, les chasseurs font aussi leur spectacle. Pas de masques cette année car ils se sont décommandé au dernier moment pour cause de funérailles – excuse irréfutable dans ce pays. Arrivent la cérémonie des discours : Ernest, Serges mais aussi les autorités, réelles ou supposées car ici il est de bon ton d'être président de quelque chose. Echange de cadeaux, pour notre part orientés vers les besoins des écoles et de la part des villageois constitués d'objets d'artisanat local. Place à la musique et à aux danses d'origine mandingue ; la fête est lancée. Notre chauffeur semble y prendre goût et s'éclate sur la « piste » empoussiérée. La fête est belle, elle durera jusque tard dans la nuit, animée par les griots eux-mêmes très bons danseurs, chantant les louanges de telle ou telle famille ayant glissé un billet pour parrainer le morceau de musique à suivre. Ayant par avance versé notre dû et largement été loués en retour, nous n'attendrons pas aussi longtemps pour aller chercher un peu de repos.

Jeudi 4 février - délégation villageoise à Nassan: Lever très matinal car nous partons avec une délégation du village en visite dans l'un des villages du projet, près de Tougan, à Nassan. A 8h, tout le monde est là : quatre femmes, deux de chaque village dont celle responsable du compost, Boureima, Siaka, Karim Dembele, Ernest et Serges. Nous nous entassons à quinze dans le minibus. La piste est courte (40 kms) mais dans un état indescriptible et il nous faudra deux heures pour arriver. Ouf, nous voici à Tougan. Nous y retrouvons Mr Drabo, recommandé par René Billiaz comme étant un très bon technicien agricole à la retraite et excellent formateur. Nous allons ensuite à Nassan visiter de magnifiques jardins d'une qualité quasi équivalente à ceux de Niessega. Un échange intéressant s'établit entre les jardinières et notre délégation qui s'émerveille d'une telle profusion de légumes de toutes sortes. Nous pensons cependant qu'il sera difficile d'envisager une telle réussite chez nous en raison principale de la profondeur de la nappe d'eau. Nous retrouvons Mr Drabo pour déjeuner ensemble au « Square », le maquis central de Tougan. Le retour constitue une nouvelle épreuve pour nos dos fatigués, mais nous faisons une halte à Gassan où nous croisons par hasard Emmanuel qui en profite pour nous faire visiter un poulailler soi-disant modèle. Passage à la librairie pour acheter quelques exemplaires des manuels manquant aux collégiens. C'est avec surprise que nous constatons que la plus jeune de nos dames lit et parle bien le français, car elle est allée à l'école avant de se marier au village! Visite du champ d'arachides d'Azita, cultivé en Zaï mécanisé avec un déploiement d'effort bien moindre que les années précédentes. Vive la formation !!

Après une douche bienvenue et le repas, nous ne traînons pas à rejoindre nos amis chasseurs avant de nous coucher. Pendant la prise du thé, Youssouf nous montre une coupure au pouce qui s'est infectée. Il a mal jusqu'en haut du bras ! Infection en cours de généralisation. Notre équipe infirmière lui fait un vrai pansement et lui administre du paracétamol pour calmer sa douleur. Rendez-vous est pris le lendemain pour une visite au dispensaire. Cela devient une habitude depuis l'an dernier et la prise en charge de Boureima !

Vendredi 5 février - de Kota à Houndé, via Dédougou : Un lever matinal s'impose car nous quittons le village pour un long trajet jusqu'à Houndé, ville d'un autre ami de longue date. Nos bagages délestés des objets transportés pour le village sont vite préparés. Comme prévu, Hervé et Eric emmènent Youssouf au dispensaire où il se confirmera que son état nécessitait des soins appropriés : piqûre et antibiotiques. Marie-Claude rassemble les femmes pour discuter avec elles de leurs problèmes spécifiques et des activités rémunératrices qu'elles avaient évoquées l'an dernier. Emmanuel l'aide à traduire en l'absence regrettée d'Elisabeth. André qui commence sérieusement à accuser la fatigue du voyage prend du repos. Gérard et Bernard profitent de ce début de matinée pour refaire un tour de Kota et notamment rendre visite au tisserand dont la dextérité est captivante. Tout le monde se retrouve vers 10h mais la réunion des femmes se prolonge ! Arrive le moment de la séparation. Nos amis villageois venus en nombre souhaiteraient voir se prolonger notre séjour mais, hélas, il nous faut partir. Nous prenons encore quelques clichés avec les plus proches de cœur dont les chasseurs. Un moment somme toute assez joyeux car nous avons passé de bons moments ensemble.

Nous reprenons la même piste qu'à l'aller via Moara et Tonkuy. A Dédougou où notre amie nous attend. Ce sera l'occasion pour tous d'une pause fraîcheur au « Select » et pour elle de nous offrir les arachides et sucreries de sa fabrication.

Direction Bobo par le goudron dont nous devons malheureusement quitter le confort au niveau de Sara pour rallier Houndé par la piste. Malgré la dextérité de Salif ces derniers kilomètres s'avèrent une vraie torture, notamment pour Bernard qui a pris un méchant mal de gorge, difficile à supporter avec cette chaleur et la poussière. Voici enfin Bereba, Dohoun puis Karaba dont les traversées nous rapprochent de Houndé. Ce faisant nous constatons la différence de fertilité avec la zone sahélienne de Kota et Koussiba. Ici, les champs succèdent aux champs, surtout de coton, première richesse de la région, que l'on voit entassé ici et là en attendant d'être convoyé vers la grande usine de Houndé.

Le centre Médicus Mundi nous « accueille » comme à l'habitude et nous apprécions la première « vraie » douche depuis six jours, qui nous débarrasse de la quantité de poussière accumulée depuis ce matin. Nos amis viennent nous chercher pour un repas dans leur chaleureuse famille. Les filles, Annick, Ella et Regina ont encore bien grandi ! La discussion ne se prolonge pas trop tard car chacun d'entre nous ressent l'appel du vrai lit qui nous attend !

Samedi 6 février 2016 : Bernard est passé du doliprane aux antibiotiques pour tenter de soulager son angine. Il passera la journée au centre pour se reposer. Gérard reste avec lui. Le reste du groupe se rend à Dohoun à la bibliothèque pour déposer nos dons en livres.

Le hasard fait souvent bien les choses. Amené à discuter avec son proche voisin au centre, Gérard constate avec plaisir qu'il est cartographe, travaillant dans la région pour le compte des

sociétés minières. Il lui fait part du projet qui a germé dans nos esprits de cartographe Kota et Koussiba. Il est prêt à nous aider et nous laisse son contact ...

L'après-midi est réservé au repos et le soir, nous invitons nos hôtes à « l'Auberge », l'un des rares maquis de Houndé, avec Sali autre amie retrouvée avec plaisir, et des collègues de Yazon travaillant comme lui au lycée de la ville.

Dimanche 7 février 2016 – de Houndé à Ouaga : Nous rentrons aujourd'hui à Ouagadougou. Le goudron est excellent mais la circulation est dense sur cet axe reliant les deux plus grandes villes du pays au puissant voisin ivoirien. Les nombreux contrôles n'arrangent pas l'affaire et les émanations de gasoil supplantent à présent la poussière. Escale à Sabou pour prendre livraison de la commande de bronzes faite à Tasséré.

L'arrivée à Ouagadougou est laborieuse. Bernard est fiévreux, André épuisé et Gérard trouve le moyen de faire une allergie aux « noix de prune », sortes de noix de pécan, données par Azita au village. Après installation dans le havre de paix et de propreté que constitue le Cocooning chez Dalila, et la prise d'une bonne douche nous rejoignons le « Jardin » où nous sommes invités à manger avec la presque intégralité de la famille Zerbo, hormis Emmanuel resté à Zaba. Il y a Jean Noël – travaillant dans un ministère, et son épouse Odette, Elisabeth, Rose qui est religieuse, et même une nièce qui a largement contribué à cet excellent repas, apporté sur des motos ! Les discussions portent sur Prosper, nos connaissances communes et incontestablement le bon vieux temps du sankarisme !

Lundi 8 février 2016 – Ouaga, la carrière, le village artisanal, aéroport : Ce matin, Dalila accepte d'emmener Hervé, Marie-Claude et Gérard à la carrière dans l'une de ses deux visites hebdomadaires. Elle installe son « cabinet de plein air » à l'ombre au milieu des femmes cassant des cailloux. Ne possédant que des connaissances acquises sur le terrain elle se contente de faire de la bobologie. Essentiellement, il s'agit de soins des yeux irrités voire agressés par la poussière et les éclats de quartz : quelques gouttes de sérum physiologique, antibiotique en cas d'infection, traitement de mycoses, maux de tête, petites plaies, et s'il s'avère que c'est plus grave, orientation vers un dispensaire. Les « clients », les hommes, les femmes et aussi leurs bébés et enfants qui ne les quittent pas. Nous voyons ces derniers jouer dans cet immense chantier dangereux et poussiéreux constituant pourtant leur seul terrain de jeu. A deux pas, on peut observer l'immense cratère au fond duquel, telles des fourmis, s'active tout un monde de bagnards « volontaires » : on touche ici le fond de la misère ! Les hommes extraient de gros blocs de granite au risque de se voir ensevelir par les couches de sédiment surplombant l'ensemble, puis les cassent en blocs plus petits que les femmes, assises sur leur tas, réduisent à une taille propre à former le soubassement des routes et pistes. Les gravas sont ensuite transportés et rassemblés vers les camions dans lesquels ils seront chargés. Tout est fait à la main ! Au Cocooning, discussion avec Vincent, ophtalmologue en retraite, venu faire de l'humanitaire mais empêché par les autorités de se rendre sur ses lieux d'intervention en raison des risques encourus ! Il aura au moins pu prendre en consultation un jeune adulte envoyé par Dalila depuis la carrière et confirmer le doute d'un vilain cancer de l'os !

Après le repas au Jardin, après un passage chez Karibel pour nous fournir en beurre de karité et savons, plus gaie s'annonce la ballade au village artisanal. Peu d'acheteurs se pressent autour des échoppes pourtant garnies d'objets magnifiques : du textile au travail du cuir, du bois du bronze et même des ferrailles de récupération, tous les types d'artisanat sont représentés. Nous

achetons les objets que nous espérons revendre au profit de l'association et faisons emplette des derniers cadeaux personnels.

De retour à Cocooning, il est temps de répartir le poids de nos achats et effets personnels dans nos différents bagages afin de ne pas dépasser le poids autorisé de deux fois 23 kg par personne. Au revoir Dalila que nous retrouverons lors de sa visite en France.

Salif, heureux d'avoir retrouvé entre temps sa petite famille et régler de gros soucis de scolarisation nous conduit ensuite à l'aéroport où les contrôles sont renforcés comme nous le craignons. Venant d'Abidjan, l'avion atterrit pour nous prendre à son bord et redécoller aussitôt.

Mardi 9 février 2016 : vol sans encombre via Bruxelles pour une longue escale et arrivée en fin de matinée à Saint Exupéry où un ami, Christian et l'épouse d'Hervé, Roselyne nous ramènent qui à Dargoire, qui à Oullins.

Epilogue : Une mission menée tambour battant qui nous aura encore un fois permis de nous rendre compte sur place des résultats de nos actions. Que retenir ?

- La formation est un grand succès. La deuxième année sera essentielle pour montrer son efficacité sur le terrain grâce à la mise en place des champs école. A suivre aussi l'organisation des agriculteurs pour le partage des outils et des connaissances acquises.
- Confirmation que le modèle de local-cantine de Kota est le bon, même s'il faut prévoir d'en renforcer le toit. Déception d'autant plus grande devant le manque d'implication lors de la reconstruction de celle de Koussiba. Nous n'investirons plus de cette cantine si aucun geste de leur part n'est fait pour rétablir la situation. Nous constatons là aussi nos limites dans la compréhension des rivalités et des luttes de pouvoir entre villages et au sein des villages. Nous n'avons d'ailleurs pas à nous y immiscer au risque de paraître partisans et perdre ainsi toute crédibilité. Nos affinités nécessaires à notre activité créent déjà suffisamment de tensions. Cela nous renforce aussi dans l'idée de ne pas apporter d'aide individuelle, et favoriser le collectif autogéré.
- Nous aurions aimé avoir plus de dialogue avec les femmes, mais nous constatons avec plaisir que les contacts informels sont de plus en plus faciles.
- Peu ou pas de dialogue avec les instituteurs. A mettre sur le compte des départs conjugués d'Olivier et Lamoussa qui étaient très impliqués dans l'animation de l'école.
- Visite enrichissante à Baszaïdo avec Guy Largier et son projet de cartographie. Une nouvelle idée que nous pourrions reprendre dans les années à venir. Son film en cours de réalisation est aussi une bonne idée. Il nous aiderait à promouvoir notre action en faveur de l'autosuffisance alimentaire.
- De tous les échanges au village au cours de notre périple germeront comme d'habitude de nouvelles idées et la meilleure connaissance de ce pays et de ses habitants si attachants.

Retour en France où nous continuons à travailler pour recueillir des fonds et réfléchir à la meilleure façon de poursuivre nos actions.

Dargoire, le 20/03/2015